

Une question du *Soir* – Aimez-vous le jazz...? IV

Philippe d'OLON [Paul Gordeaux] (*Le Soir*, vol. 40, n° 148, 24 juin 1926, p. 3)

France

Depuis la fin du XIX^e siècle, l'enquête journalistique, variante de l'interview, s'impose comme un genre à part entière dans la presse généraliste. Dans les sujets abordés, la musique ne fait pas exception et, dans les années 1920, pas moins de trois enquêtes d'ampleur sont consacrées au jazz. La plus connue est celle menée par André Cœuroy et André Schaeffner pour le compte de *Paris-Midi* en 1925¹. Les travaux menés dans cette anthologie ont permis d'en redécouvrir deux autres : celle de 1922-1923, engagée par Philippe Parès dans *Les Feuilles critiques*² et cette enquête, feuilletonnée dans onze numéros de l'un des principaux quotidiens français : *Le Soir*³. Du 15 juin au 18 juillet 1926, Philippe Georges Emmanuel Gordolon, dit Paul Gordeaux (1891-1974) – que l'on retrouve sous le pseudonyme de Philippe d'Olon – a interrogé de nombreuses personnalités du monde musical français, avec la collaboration de René Jolivet (1898-1975) et de Pierre Lazareff (1907-1972). Journaliste, romancier et scénariste, dont les sympathies se tournèrent vers le courant royaliste dans les années 1930, le premier est alors un collaborateur régulier du *Soir*. Le second, ami du musicien de jazz Ray Ventura, devient journaliste dès 1925, lorsque Gordeaux l'engage pour tenir la rubrique théâtrale du *Soir*. Dans ce journal, comme dans *Paris-Midi*, il s'impose comme l'un des chroniqueurs les plus appréciés de la vie artistique et mondaine française. Les réponses des quatorze musiciens, compositeurs, critiques et romanciers qui répondent à cette enquête dessinent un panorama aussi varié que représentatif des différents discours sur le jazz en circulation au milieu des années 1920. L'un des aspects de ce discours que l'on ne retrouve pas de manière aussi saillante dans l'enquête de Cœuroy et Schaeffner est le rôle du jazz pour l'évolution du statut du saxophone. Cela deviendra un enjeu important pour les compositeurs classiques français à la fin des années 1920. Dans cet épisode, sous le pseudonyme de Philippe d'Olon, Paul Gordeaux donne la parole à Vincent d'Indy (1851-1931) et à Alfred Bruneau (1857-1934). En 1926, d'Indy (1851-1931) est une

¹ Voir Anthologie.

² Voir Parès 1922 et 1923.

³ Outre le présent article, il s'agit en ordre de parution de : Jolivet 1926 ; P. L. 1926 ; Wisner 1926 ; Gordeaux 1926a, 1926b, 1926c ; d'Olon 1926 ; Gordeaux 1926d, 1926e, 1926f.

figure majeure de la vie musicale française, dont il est un acteur central depuis les années 1890 et la création de son action lyrique en trois actes, *Fervaal* (1897). Ce compositeur anti-dreyfusard et monarchiste est également théoricien : au-delà de ses œuvres musicales, son autorité provient de la publication de son *Cours de composition musicale* (1902), réalisé avec le concours d'Auguste Sérieyx (1865-1949). D'Indy est aussi connu et reconnu pour avoir fondé la Schola Cantorum en 1894 avec les compositeurs Charles Bordes (1863-1909) et Alexandre Guilmant (1837-1911). Le but de cette école de musique privée consistait alors à réhabiliter le chant grégorien, qui n'était pas enseigné au conservatoire de Paris. La composition y est également enseignée dans la perspective de la défense d'une identité française de la musique fondée sur le recours aux chants populaires. Ces différentes données permettent de comprendre l'ignorance teintée de mépris dans laquelle d'Indy maintient le jazz. Alfred Bruneau appartient à la même génération que d'Indy : celle qui connut le jazz après l'âge de soixante ans. Critique musical actif dans les années 1890, pour le journal *Gil Blas*, *Le Figaro* et *Le Matin*, notamment, il se fit surtout connaître en tant que compositeur d'opéra, genre pour lequel il tenta d'adapter les théories naturalistes d'Émile Zola (1840-1902). En 1926 à près de soixante-dix ans, Bruneau adopte une attitude prudente face au jazz, qu'il avoue ne pas connaître, pas plus que les dancings dans lesquels le public parisien peut l'entendre tous les soirs.

M. André Messager aime le jazz⁴. Il considère cette musique nouvelle comme la seule capable de rénover les lois de l'harmonie. M. Gabriel Astruc est de son avis. Ces deux éminents musiciens parlent, naturellement, du vrai jazz, pas de celui que les Français confondent communément avec les sons désordonnés et bruyants des instrumentistes de nos dancings.

Quand Whiteman⁵ sera à Paris, quelques-uns des contempteurs

⁴ À ce propos, voir Montabré 1926. André Messager (1853-1929), compositeur, organiste et chef d'orchestre. Sa production est principalement constituée d'œuvres lyriques (environs trente) et de musiques de ballet. Il a occupé des postes prestigieux à Paris et à Londres (Opéra-Comique, Société des Concerts du Conservatoire, Royal Opera House) en tant que chef d'orchestre.

⁵ Paul Whiteman (1890-1967) est un altiste et chef d'orchestre étatsunien formé à la musique classique. Musicien du rang dans le San Francisco Symhponic Orchestra, il forme son propre orchestre de danse en 1918. Les enregistrements qu'il réalise pour la Victor Talking Machine Company (la plus importante firme discographique aux États-Unis) font de son orchestre le principal représentant du jazz dans les années 1920. Sa réputation, aussi importante aux États-Unis qu'en Europe, où sa première tournée a lieu en 1926, fait grand bruit et suscite de nombreux articles. Sa musique, qui privilégie les arrangements sophistiqués à l'improvisation individuelle, a suscité l'admiration de nombreux musiciens de jazz dans les années 1920. Dans son autobiographie, Duke Ellington a dit de lui que « personne n'a encore porté ce titre avec autant de conviction et de dignité » (Ellington 1973, p. 103, traduction de l'éditeur).

actuels de la musique américano-nègre changeront peut-être d'avis⁶. Mais ne préjugeons de rien.

Répondant aimablement à notre question, les plus grands compositeurs et musicographes contemporains nous ont écrit.

M. Vincent d'Indy ne l'aime pas...

L'éminent directeur de la *Schola Cantorum*, dont les œuvres sont connues du monde entier (quel est le musicien qui ignore les trois *Symphonies*, *Le Chant de la Cloche*, *La Légende de Saint Christophe* ?) est très net :

« À votre question : “Aimez-vous le jazz ?”, je ne trouve qu'une réponse :

Je ne m'y connais pas du tout en bruits... et ne puis, conséquemment, juger de la valeur de cette agglomération de bruits qui constitue le jazz et qui n'a rien à voir avec notre art musical.

Qui dit *Art* dit *Œuvre*.

Il est possible – tout arrive – que les sonorités vulgaires et les rythmes assez peu originaux du jazz soient un jour employés comme procédés dans quelque œuvre de vraie musique, comme le furent en leur temps, les rythmes de la valse et de la mazurka⁷ ; mais, en *Art*, les procédés sont choses négligeables et s'effacent devant le but qui est l'*œuvre*, expression du cœur et de l'émotion de l'artiste.

Donc, avant de célébrer les bienfaits du jazz, attendons l'œuvre véritablement digne de ce nom qui prouvera l'utilité expressive de ces bruits.

Jusque-là permettez-moi de rester indifférent à des manifestations qui relèvent plus de la clownerie que de la Musique ».

M. Alfred Bruneau l'ignore

M. Alfred Bruneau n'est pas seulement l'auteur apprécié de tant d'œuvres de grande envergure comme *Le Rêve*, *L'Attaque du Moulin*, *Le Requiem*,

⁶ Le musicien de jazz et chef d'orchestre Paul Whiteman (1890-1967) était alors considéré en France, en Europe et aux États-Unis comme le principal représentant du jazz. Sa venue à Paris début juillet 1926 a fait l'objet d'annonces dans la presse depuis le mois de mai.

⁷ Avant de devenir un genre à part entière dans le domaine de la musique classique, la valse était pratiquée dans les milieux populaires bavarois et tyroliens. Au XVII^e siècle, Elle constituait alors le pendant du menuet, danse de cour à trois temps. De même, la mazurka était une danse populaire pratiquée en Pologne avant de faire l'objet d'appropriations par des compositeurs tels que Frédéric Chopin (1810-1849).

Penthésilée, Les Bacchantes, Les Jardins du Paradis, Le Roi Candaule, déjà quasi classiques⁸. C'est aussi un écrivain distingué (ses livres sur la musique et ses livrets le prouvent)⁹, c'est encore un important personnage officiel puisqu'il est vice-président de la Société des Auteurs, inspecteur général de l'enseignement musical et membre du Conseil supérieur du Conservatoire. Il nous déclare franchement :

« Je connais trop mal le jazz pour en parler, mes goûts ne me conduisant pas fréquemment dans les endroits où, je le sais, il se fait apprécier de maints mélomanes. C'est donc par simple courtoisie que je répons à votre lettre.

Excusez mon incompetence, etc. ».

Nous prouverons dans de prochains articles que si le jazz est discuté, beaucoup de musicographes savent en effet le défendre avec foi.

⁸ *Le Rêve* (1891) et *L'Attaque du Moulin* (1893) sont deux opéras qui connurent un succès équivalent à celui du ballet *Les Bacchantes* (1888). Composé la même année, *Requiem* de Bruneau fut sa seule incursion dans le domaine de la musique religieuse. D'Olon/Gordeaux cite également le poème symphonique avec chant *Penthésilée, reine des Amazones* (1892), le conte lyrique *Le Jardin du Paradis* (1923), et la comédie lyrique *Le Roi Candaule* (1920).

⁹ Bruneau est l'auteur des livrets de plusieurs de ses œuvres lyriques et ballets : *Naïs Micoulin* (1907), *La Faute de l'abbé Mouret* (1907) d'après le roman d'Émile Zola, *Les Bacchantes* (1912), *L'Amoureuse leçon* (1913) et *Les Quatre journées* (1916). Bruneau a également rédigé plusieurs rapports, brochures et ouvrages musicographiques, parmi lesquels *Musique d'hier et de demain* (Paris, Eugène Fasquelle, 1900), ou encore *La Vie et les œuvres de Gabriel Fauré* (Paris, Eugène Fasquelle, 1925).

Bibliographie

- Anthologie : Cugny, Laurent, et Martin Guerpin (à paraître), *Écrits francophones sur le jazz (presse, essais, roman, théâtre, poésie). Une anthologie annotée et commentée (1918-1929)*, Paris, Vrin.
- Ellington, Duke (1973), *Music Is My Mistress*, New York, Da Capo Press.
- Gordeaux, Paul (1926a), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? V », *Le Soir*, vol. 40, n° 150, 26 juin, p. 3.
- Gordeaux, Paul (1926b), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? VI », *Le Soir*, vol. 40, n° 152, 29 juin, p. 3.
- Gordeaux, Paul (1926c), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? VII », *Le Soir*, vol. 40, n° 158, 6 juillet, p. 3.
- Gordeaux, Paul (1926d), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? [IX] », *Le Soir*, vol. 40, n° 161, 9 juillet, p. 3.
- Gordeaux, Paul (1926d), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? [X] », *Le Soir*, vol. 40, n° 165, 14 juillet, p. 2.
- Gordeaux, Paul (1926d), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? XI », *Le Soir*, vol. 40, n° 169, 18 juillet, p. 3.
- Jolivet, René (1926), « [Une question du Soir] – Aimez-vous le jazz...? [I] : M. Gabriel Astruc nous dit », *Le Soir*, vol. 40, n° 140, 15 juin, p. 3.
- Montabré, Maurice (1926), « “J’adore le jazz !” Voilà ce que nous dit M. André Messager, le compositeur de tant de belles œuvres françaises », *L’Intransigeant*, vol. 47, n° 16 747, 12 juin, p. 1-2.
- d’Olon, Philippe [Paul Gordeaux] (1926), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? VIII : M. Alexandre Georges », *Le Soir*, vol. 40, n° 160, 8 juillet, p. 3.
- Parès, Philippe (1922), « Une enquête... », *Les Feuilles critiques*, vol. 1, n° 8 (nouvelle série n° 3), décembre, p. 7.
- Parès, Philippe (1923), « À propos du Jazz-Band et de la Musique Négro-Américaine », *Les Feuilles critiques*, vol. 2, n° 8 (nouvelle série n° 1), février, p. 10-11.
- P. L. [Pierre Lazareff] (1926), « [Une question du Soir] – Aimez-vous le jazz...? II : Le jazz est né d’une invention française. Ce que dit M. Adolphe Sax, fils de l’inventeur du saxophone », *Le Soir*, vol. 40, n° 141, 16 juin, p. 3.
- Schaeffner, André, et André Cœuroy (1925), « Les enquêtes de Paris-Midi – Le Jazz-band », *Paris-Midi*, vol. 15, n° 39-57, 59-67, 69, 72-76, 80, 83-84, 90, 93, p. 3.

Wisner, René (1926), « [Une question du Soir] – Aimez-vous le jazz...? [III] : C'est un enfer sonore... », *Le Soir*, vol. 40, n° 143, 18 juin, p. 3.